

Ecrire dans les marges d'un texte, produire un « texte fantôme » pour capturer la compréhension globale et immédiate du passage

Mais cette ruse des tyrans d'abêtir leurs sujets n'a jamais été plus évidente que dans la conduite de Cyrus envers les Lydiens, après avoir conquis Sardes, la capitale de Lydie, et fait prisonnier Crésus, ce roi si riche, qui s'était rendu. On lui apporta la nouvelle que les habitants de Sardes s'étaient révoltés. Il aurait pu les réduire à l'obéissance. Mais ne voulant ni saccager une aussi belle ville, ni être toujours obligé d'y maintenir une armée pour la garder, il s'avisa d'un expédient extraordinaire pour s'en assurer la possession : il y établit des bordels, des tavernes et des jeux publics et fit publier une ordonnance qui encourageait les citoyens à utiliser ces lieux. Il se trouva si bien de cette garnison, que jamais par la suite, il ne fallut tirer un coup d'épée contre les Lydiens. Ces pauvres et misérables gens s'amusèrent à inventer toutes sortes de jeux, si bien que les Latins formèrent à partir de leur nom le mot par lequel ils désignaient ce que nous appelons passe-temps, qu'ils nommaient, eux, *ludi*, comme s'ils voulaient dire Lydie. Tous les tyrans n'ont pas déclaré aussi clairement vouloir affaiblir leurs sujets. Mais de fait, ce que Cyrus ordonna si formellement, la plupart des tyrans l'ont fait secrètement.

A vrai dire, cela est dans la nature du bas peuple, dont le nombre est toujours plus grand dans les villes, d'être soupçonneux envers celui qui l'aime et simple envers celui qui le trompe. Ne croyez pas qu'il y ait nul oiseau qui se prenne mieux à la pipée, ni aucun poisson qui, pour la friandise du ver, s'accroche plus vite à l'hameçon, que tous ces peuples qui se laissent si rapidement tenter et conduire à la servitude pour la moindre friandise qu'on leur fait goûter. C'est vraiment une chose stupéfiante qu'ils se laissent aller si rapidement, pour peu qu'on les tente. Les théâtres, les jeux, les farces, les spectacles, les gladiateurs, les bêtes étranges, les médailles, les tableaux et autres drogues de cette espèce étaient pour les peuples anciens les appâts de la servitude, le prix de leur liberté, les outils de la tyrannie. Ce moyen, cette pratique, ces allèchements étaient les moyens qu'employaient les anciens tyrans pour endormir leurs sujets sous le joug.

La Boétie, *Discours de la servitude volontaire*

Activités

1. Lisez le texte silencieusement. Puis lisons-le à voix haute. Dans les marges, notez vos impressions immédiates, ce que vous comprenez du texte : vous pouvez surligner un mot, une expression. Réfléchissez aussi à la progression des idées, à l'articulation des paragraphes.
2. Lecture et dialogue avec un ou une camarade : lisez vos commentaires à votre voisine ou voisin. Écoutez ses remarques, comparez-les avec les vôtres : qu'a-t-il, qu'a-t-elle remarqué que vous n'aviez pas vu ? Complétez ou nuancez vos notes en ajoutant ses observations les plus intéressantes
3. Relisez le texte puis vos notes. Puis, sans regarder le texte, réécrivez-le de mémoire derrière votre page A3. Essayez de reproduire la pensée de La Boétie.